

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LE THÉÂTRE QUI REND FOU

Sketches absurdes de Jacques MAURIN

Pour contacter l'auteur : jacqueshenri.maurin@sfr.fr

Synopsis

« Le théâtre qui rend fou » est une suite de sketches ayant pour thème les problématiques physiques du théâtre, traitées sur le mode absurde. Chaque saynète aborde un élément moteur de la mise en théâtre.

Durée

Ces sketches sont rassemblés pour former un spectacle théâtral d'une durée approximative de 2 heures 40 minutes. Ils pourront être joués en intégralité ou partiellement selon le temps et les acteurs dont on dispose. Dans ce dernier cas, la sélection devra tenir compte des interdépendances de certains sketches entre eux. Nonobstant, il en est qui peuvent être joués à l'unité. À vous de choisir.

Personnages

De 2 à 16 personnages selon le sketch, mais on peut aller bien au-delà, sachant que le nombre total de rôles à se partager est beaucoup plus important et dépend du choix des saynètes. S'il est judicieux de conserver le même acteur dans les apparitions successives du Metteur en Scène, des Paul 1 et 2, de l'Auteur et de l'Amant, tous les autres sont interchangeable et peuvent satisfaire une troupe importante. La proportion des acteurs Homme Femme est également particulièrement aléatoire.

Décor

Minimaliste. Selon la saynète : 1 table, de 1 à 12 chaises, 1 paravent.

Costumes

Les infirmiers porteront une blouse blanche marquée **B.A.T.Q.R.F.** en gros caractères dans le dos, et en petits caractères sur la poche de poitrine.

Les policiers de « Que d'ego, que d'ego » peuvent se limiter au port d'un brassard **POLICE**.

Les autres n'ont aucune vêtue particulière.

Les sketches

CASTING 01

On cherche un acteur sachant lire le journal. Le casting doit les départager, mais c'est sans compter sur la malice de l'un d'entre eux.

5 personnages : 5H ou 4H 1F ou 3H 2F ou 2H 3F ou 1H 4F ou 5F

Acteur 1, Acteur 2, Acteur 3, Acteur 4, Le Metteur en Scène

Décor : 3 chaises

Durée : 9 mn

QUE D'EGO, QUE D'EGO 09

Quand les acteurs ont un ego démesuré.

4 personnages : 4H ou 3H 1F ou 2H 2F ou 1H 3F ou 4F

Acteur 1, Acteur 2, Policier 1, Policier 2,

Décor : aucun

Durée : 8 mn

LE TRAC 15

Le trac a des effets dévastateurs sur certains. D'autres, qui s'en croient exempts, ne sont pourtant pas à l'abri de le connaître un jour.

5 personnages : 4H 1F ou 3H 2F ou 2H 3F ou 1H 4F

Elle, Lui, Acteur, 2 figurants dont on changera les prénoms selon le sexe

Décor : 1 table, 2 chaises

Durée : 8 mn

LES ACTEURS 21

Comment bien lire un journal sur scène. Un sketch sans fin. Heureusement veille la Brigade Anti Théâtre Qui Rend Fou.

6 personnages : 6H ou 4H 2F

Paul 1, Paul 2, 4 Infirmiers (4H ou 2H 2F) de la B.A.T.Q.R.F.

Décor : 1 table, 2 chaises

Durée : 6 mn

MUSIQUE ! 25

Comment faire de la grande musique avec une seule main... Et sans les mains ?

2 personnages : 2H ou 1H 1F ou 2F

Acteur 1, Acteur 2

Décor : aucun

Durée : 8 mn

LA TECHNIQUE

31

Lorsque le Technicien Polyvalent Son et Lumière pète les plombs, ça devient vite la cacophonie. Mais sa folie n'est-elle pas contagieuse ?

3 personnages : 3 H ou 2H 1F ou 1H 2F ou 3F

Metteur en Scène, Acteur, Régisseur

Décor : aucun

Durée : 14 mn

LA MISE EN SCÈNE

41

De l'importance de la mise en scène, surtout quand le texte est nul.

3 personnages : 2H 1F ou 2F 1H

Metteur en Scène, Elle, Lui

Décor : aucun

Durée : 5 mn

LA BRIGADE ANTI THÉÂTRE QUI REND FOU

45

Les mesures de précautions à prendre lorsque l'on va au théâtre. Heureusement, la Brigade Anti Théâtre Qui Rend Fou veille.

4 personnages : 4H ou 3H 1F ou 2H 2F ou 1H 3F ou 4F

4 Infirmiers de la B.A.T.Q.R.F.

Décor : 4 chaises

Durée : 14 mn

L'AUTEUR

55

Un acteur plein de réticences s'en prend à l'auteur pour le pousser à écrire autre chose que des inepties.

3 personnages : 3 H

L'Auteur, Acteur, 1 Infirmier de la B.A.T.Q.R.F.

Décor : 1 table, 2 chaises

Durée : 9 mn

LE TROU

63

Il est sournois, on ne le voit pas arriver. Pourtant il est là. Il rôde, à l'affût, prêt à fondre sur le premier acteur venu. Il est une menace constante, le trou de mémoire.

2 personnages : 2H ou 1H 1F ou 2F

Acteur, Infirmier de la B.A.T.Q.R.F.

Décor : 1 chaise

Durée : 8 mn

LE SOUFFLEUR

69

Rien de mieux, contre les trous de mémoire, qu'un souffleur. Encore faut-il que ce soit un bon souffleur car souffler n'est pas jouer.

3 personnages : 3 H ou 2H 1F ou 1H 2F ou 3F

Acteur 1, Acteur 2, Souffleur

Décor : 1 chaise, 1 paravent

Durée : 9 mn

LES ACCESSOIRISTES

77

Attention, une grève peut en cacher une autre.

2 personnages : 2H ou 1H 1F ou 2F

Acteur 1, Acteur 2

Décor : aucun

Durée : 8 mn

LES SPECTATEURS

83

Une fois n'est pas coutume : les acteurs deviennent spectateurs et inversement.

16 personnages : de 3 à 11H, de 5 à 13F

3H 13F ou 4H 12F ou 5H 11F ou 6H 10F ou 7H 9F ou 8H 8F ou 9H 7F ou 10H 6F ou 11H 5F

Soit 6 couples (HF ou FF ou HH) + 4 infirmiers (4H ou 2H 2F) de la B.A.T.Q.R.F.

Le/la Désabusé(e), le/la Débonnaire, Le/la Crédule, l'Inconditionnel(le), Le/la Négati(f)ve, le/la Positi(f)ve, L'Émoti(f)ve, l'Intello, La Femme, le Mari, La Copine 1, la Copine 2, 4 Infirmiers de la B.A.T.Q.R.F.

Décor : 12 chaises.

Durée : 15 mn

LES PERSONNAGES

93

L'auteur aux prises avec ses personnages. Les personnages ont-ils une vie propre ou dépendent-ils entièrement de l'auteur.

5 personnages : 3H 2F ou 2H 3F

L'Auteur, La Veuve, L'Amie, 2 Infirmiers (2H ou 1H 1F) de la B.A.T.Q.R.F.

Décor : 1 table, 1 chaise

Durée : 10 mn

LES AMANTS

101

L'amant est un thème récurrent du théâtre. Mais lorsque la scène et la vie s'entremêlent, on ne sait plus qui est l'amant de l'un, le mari de l'autre, etc.

6 personnages : 4H 2F

La Femme, L'Amant, La Femme 2 (infirmière de la B.A.T.Q.R.F.), Le Mari, Le Mari 2 (infirmier de la B.A.T.Q.R.F.), L'Amant 2 (infirmier de la B.A.T.Q.R.F.)

Décor : 1 table, 1 chaise

Durée : 8 mn

Un spectacle mouvementé destiné à récolter des fonds pour un théâtre qui en manque cruellement.

9 personnages : 9H ou 8H 1F ou 7H 2F ou 6H 3F ou 5H 4F

Animateur, Chauffeur de salle, Standardiste 1, Standardiste 2, L'Amant, 2 Infirmiers (2H ou 1H 1F ou 2F) de la B.A.T.Q.R.F., Paul 1, Paul 2, 1 spectateur pris au hasard

Décor : 1 table avec 2 téléphones, 2 chaises

Durée : 18 mn

FINAL

119

L'auteur tire le rideau.

De 16 à x personnages H et F en fonction des scènes précédentes

L'Auteur, 4 Infirmiers de la B.A.T.Q.R.F., et tous les acteurs de la pièce

Décor : 1 table, 2 chaises

Durée : 9 mn

Recommandation importante

Au préalable à la représentation de cette pièce, et si l'on a choisi de jouer « La Brigade Anti Théâtre Qui Rend Fou », on aura pris soin de distribuer aux spectateurs, en même temps que le programme, le formulaire ci-après :

Vous êtes venu voir « Le théâtre qui rend fou », une pièce de Jacques Maurin.

Malgré tout le soin apporté à la sécurisation de vos personnes, notre troupe et les organisateurs du spectacle ne peuvent garantir la parfaite intégrité physique et psychologique de chacun au sortir de la représentation.

Nous vous engageons donc à remplir le formulaire ci-dessous qui nous dégagera de toute responsabilité, nous permettant ainsi de jouer dans les meilleures conditions un texte éprouvant pour la santé mentale d'acteurs pourtant aguerris.

Nous vous engageons également à contacter, dans les jours à venir, votre médecin traitant dès la première manifestation de trouble anxieux post traumatique.

Je soussigné(e)¹,

Nom :

Prénom :

Niveau d'études :

Profession :

Aurais aimé être :

Quotient Intellectuel estimé :

Age :

Température corporelle habituelle² :

1/ certifie avoir :

des hallucinations :

jamais

parfois

souvent

des crises d'angoisse :

jamais

parfois

souvent

des absences (suspensions de conscience) :

jamais

parfois

souvent

2/ déclare assister volontairement et sans pression aucune, en pleine conscience des risques encourus, à la représentation de la troupe³

3/ consent à observer une période dite de quarantaine au moins égale à dix jours aux fins de non propagation de certains concepts d'absurdité ayant pu, à mon insu, perturber mon équilibre psychologique ;

4/ m'engage à abandonner toutes poursuites à l'encontre de la troupe³ ou autre personne responsable du spectacle en cas d'éventuels effets secondaires indésirables pouvant survenir dans un avenir indéterminé ;

Signature obligatoire⁴ :

¹ Il vous est laissé le choix de porter sur ce formulaire des renseignements réels ou fictifs selon votre fantaisie.

² À surveiller à compter de ce jour, de même que les points suivants.

³ Nom de la troupe.

⁴ Précédée de la mention « sain(e) de corps et d'esprit à cet instant ».

Le
Théâtre
qui rend
fou

**Sketches
de
Jacques Maurin**

CASTING

Distribution

5 personnages : 5H ou 4H 1F ou 3H 2F ou 2H 3F ou 1H 4F ou 5F

Acteur 1, Acteur 2, Acteur 3, Acteur 4, Metteur en Scène

Décor : 3 chaises

Durée : 9 minutes

Trois chaises sont alignées sur la scène, face au public. Entre un acteur, il lit son journal en marchant. Un second entre, affectant la même attitude. Ils se percutent, prennent à peine le temps de baisser le journal pour voir de quoi il retourne. On entend chacun dire : « Excusez-moi ». Ils replongent dans leur journal et continuent leur chemin. Un troisième, puis un quatrième acteur entrent. Tout ce monde se percute, se bouscule, tourne et virevolte. On entend des : « Excusez-moi », « Pardon », « Je vous en prie »... Une page de journal tombe, puis deux, trois... Ils se baissent, ramassent les pages, se les passent les uns aux autres dans une chorégraphie brouillonne. Ils finissent par se retrouver alignés devant les chaises. Trois d'entre eux lisent leur journal face au public. Nous les nommerons Acteur 1 à 3, de jardin à cour. Le quatrième, soit l'Acteur 4, n'a plus rien dans les mains et n'a pas de chaise. Il est désorienté. Il ne sait plus quoi faire de ses mains vides. Les trois premiers s'assoient en même temps. Ils adoptent la même position, bras tendus tenant le journal, genoux serrés. L'Acteur 4, debout, reste un temps immobile. Puis, il regarde les trois autres assis, regarde le public, regarde derrière lui, puis de nouveau les acteurs assis. Enfin :

ACTEUR 4 — Bonjour ! (*Les trois en même temps baissent leur journal, répondent un « Bonjour ! » en chorus, puis reprennent leur lecture. L'Acteur 4 se penche sur le journal de son voisin immédiat, tente de lire mais n'y parvient pas, se redresse.*) Vous n'auriez pas un journal de trop, par hasard ? (*Pas de réaction. Un temps.*) J'en avais bien un, mais... (*Il agite ses mains, mimant un envol.*) C'était un bon journal... quoiqu'un peu léger dans son contenu... sans doute pour ça que... (*Il mime de nouveau la disparition.*) Je l'avais pourtant bien en mains...

ACTEUR 1 (*tourne une page, puis :*) — La preuve que non.

ACTEUR 2 (*tourne une page, puis :*) — Lorsqu'on tient un journal, on ne le laisse pas s'envoler.

ACTEUR 3 (*tourne une page, puis :*) — C'est un manque évident de professionnalisme.

ACTEUR 4 — Je regrette... C'est comme la chaise...

ACTEUR 1 (*baisse son journal*) — Quoi, la chaise ?

ACTEUR 4 — Il n'y a que trois chaises. Et nous sommes quatre !

ACTEUR 2 (*baisse son journal*) — La chaise aussi s'est envolée ?

ACTEUR 4 — Non, je ne crois pas. Elle manque, tout simplement.

ACTEUR 3 (*baisse son journal*) — Ou bien il y a un acteur de trop !

ACTEUR 4 — Ah ! Vous venez aussi pour le casting ?

ACTEUR 1 — Ça me paraît évident.

ACTEUR 2 — Monsieur n'est pas perspicace.

ACTEUR 3 — Ou bien il n'a pas lu l'annonce.

Les trois acteurs se remettent à leur lecture.

ACTEUR 4 — J'ai lu l'annonce, avant de perdre mon journal.

ACTEUR 1 (*baisse son journal*) — Oui, mais l'avez-vous bien lue ? (*Il remonte son journal.*)

ACTEUR 2 (*même jeu*) — Je pense que vous ne l'avez pas bien lue.

ACTEUR 3 (*même jeu*) — Vous ne l'avez pas bien lue, il suffit de vous regarder pour en être convaincu.

ACTEUR 4 — Mais enfin, je l'ai lue puisque je suis ici.

ACTEUR 1 (*tourne une page*) — Il ne suffit pas d'être ici pour démontrer que vous l'avez bien lue.

ACTEUR 2 (*tourne une page*) — Ça prouve tout au plus que vous avez bien lu l'adresse.

ACTEUR 3 (*tourne une page*) — Si vous aviez bien lu l'annonce, vous ne seriez pas ici.

ACTEUR 4 — Et pourquoi donc ?

ACTEUR 1 (*tourne une page*) — Parce que vous ne correspondez pas au profil recherché.

ACTEUR 2 (*tourne une page*) — C'est évident.

ACTEUR 3 (*tourne une page*) — Aussi gros que le nez au milieu de la figure.

ACTEUR 4 — On cherche un acteur sachant lire le journal. Je ne vois pas pourquoi je ne correspondrais pas au rôle.

ACTEUR 1 (*baisse son journal*) — Parce qu'il vous manque l'élément essentiel du rôle : le journal !

ACTEUR 2 (*baisse son journal*) — Moi, je lis le journal depuis ma plus tendre enfance. Vous ne faites pas le poids, mon cher.

ACTEUR 3 (*baisse son journal*) — Nous sommes des professionnels du journal. Inutile d'insister.

ACTEUR 4 — J'ai fait le Conservatoire...

ACTEUR 1 — La bonne blague ! Si on apprenait à lire le journal au Conservatoire, ça se saurait.

ACTEUR 2 — C'est le métier qui compte pour faire un bon lecteur de journal.

ACTEUR 3 — Cent fois sur le journal remettez votre lecture.

Les trois acteurs reprennent leur lecture. Ils croisent en même temps la jambe droite sur la gauche.

ACTEUR 4 — Ne vous en déplaise, je lis le journal aussi bien que vous.

ACTEUR 1 — Quel aplomb ! J'aimerais bien voir ça.

ACTEUR 2 — C'est ça, prouvez-le nous.

ACTEUR 3 — Oui, prouvez-le nous. Mais vous aurez du mal.

ACTEUR 4 — Bien sûr j'aurais du mal, puisque j'ai perdu mon journal.

ACTEUR 1 (*tourne une page*) — Vous voyez ? On ne vous le fait pas dire.

ACTEUR 2 (*tourne une page*) — Un vrai professionnel a toujours son journal.

ACTEUR 3 (*tourne une page*) — C.Q.F.D., mon cher !

ACTEUR 4 — Et vous pensez qu'un simple journal fera la différence ?

Les trois acteurs éclatent de rire, puis baissent leurs journaux.

ACTEUR 1 — Regardez-nous bien. Là, nous lisons le journal (*Les trois acteurs remontent le journal devant leurs yeux. Un instant, puis ils baissent le journal.*) Là, nous ne lisons plus le journal.

ACTEUR 2 — Si vous ne voyez pas la différence, ça frise l'aveuglement.

ACTEUR 3 — Ou la déraison.

ACTEUR 1 — Vous avez tort d'insister.

ACTEUR 2 — Cela ne peut vous mener qu'à une grande désillusion.

ACTEUR 3 — Mais oui, réfléchissez. Pas de chaise, pas de journal... donc, pas de boulot ! C'est pas de chance.

ACTEUR 4 — Ça ne m'empêchera pas de la tenter.

ACTEUR 1 — Si ça vous amuse de perdre votre temps.

ACTEUR 2 — Il a déjà perdu son journal.

ACTEUR 3 — Et peut-être un peu de sa raison.

ACTEUR 1 — Il n'a plus rien à perdre.

ACTEUR 2 — Oh, que si ! Il lui reste encore à perdre espoir.

ACTEUR 3 — Mais le pire à venir, c'est lorsqu'il perdra la face.

Les trois acteurs éclatent de rire, puis reprennent leur lecture. Ils croisent en même temps la jambe gauche sur la droite.

ACTEUR 4 — Vous n'êtes pas très charitables. Vous n'avez pas l'esprit corporatif.

ACTEUR 1 — Bien sûr, nous l'avons. Entre lecteurs de journaux.

ACTEUR 2 — Mais vous, n'êtes manifestement pas un lecteur de journal.

ACTEUR 3 — Tout juste un lecteur amateur.

ACTEUR 1 — Tenez, il y a une annonce pour vous. Page 5.

À suivre...

QUE D'EGO QUE D'EGO

Distribution

4 personnages : 4H ou 3H 1F ou 2H 2F ou 1H 3F ou 4F
Acteur 1, Acteur 2, Policier 1, Policier 2

Décor : sans

Durée : 8 minutes

Une scène vide. Deux acteurs entrent. L'Acteur 2 tient un manuscrit dans ses mains.

ACTEUR 1 — C'est ce qui s'appelle un casting rondement mené.

ACTEUR 2 — Ça a été très rapide, en effet.

ACTEUR 1 — Ils ont tout de suite vu à qui ils avaient affaire.

ACTEUR 2 — Il faudrait être aveugle.

ACTEUR 1 (*suffisant*) — À un professionnel.

ACTEUR 2 — À DES professionnels.

ACTEUR 1 — Je parlais pour moi.

ACTEUR 2 (*vexé*) — J'avais bien compris.

ACTEUR 1 — Il m'a suffi de quelques mots pour décrocher le rôle.

ACTEUR 2 — Moi également.

ACTEUR 1 — Si je ne m'abuse, vous, c'est un second rôle.

ACTEUR 2 (*montrant le manuscrit*) — Je suis l'Acteur 2, mais...

ACTEUR 1 — C'est un second rôle. Moi, je suis l'Acteur 1 !

ACTEUR 2 — Oui, mais ça ne veut pas dire grand-chose.

ACTEUR 1 — Tout de même, je suis l'Acteur 1. Ça ne veut rien dire, pour vous ?

ACTEUR 2 — Parfois, le 2 peut en avoir autant à dire que le 1. Et même, parfois, il en dit davantage.

ACTEUR 1 — Il n'empêche, je suis l'acteur principal.

ACTEUR 2 — Je vous suis de près.

ACTEUR 1 — Mais vous me suivez.

ACTEUR 2 — Vous êtes un peu prétentieux, non ?

ACTEUR 1 — J'ai des raisons de l'être. Cette pièce reposera sur mes épaules.

ACTEUR 2 — Il ne faut rien exagérer.

ACTEUR 1 (*mielleux*) — Vous êtes un peu jaloux, non ?

ACTEUR 2 — Pas du tout, pas du tout.

ACTEUR 1 — Alors pourquoi faire toute une histoire parce que je suis l'Acteur 1 ?

ACTEUR 2 — Mais je ne fais pas d'histoire. C'est l'auteur qui fait l'histoire, pas moi. (*Il manipule le manuscrit.*)

ACTEUR 1 — À propos, vous avez lu le manuscrit ?

ACTEUR 2 — Non, je n'ai pas eu le temps.

ACTEUR 1 — Moi non plus.

ACTEUR 2 — J'espère que c'est une bonne pièce. (*Perfide.*) Surtout pour vous.

ACTEUR 1 — Comment ça, pour moi ?

ACTEUR 2 — Eh oui. Si la pièce est mauvaise, ça retombe forcément sur l'acteur principal... (*Hypocrite.*) Vous ne le saviez pas ?

ACTEUR 1 — Ça vous va bien les seconds rôles. Dans les feux du rayonnement de la vedette, on arrive à croire que vous avez du talent...

ACTEUR 2 (*affectant la modestie*) — C'est trop...

ACTEUR 1 — Si, si, vous avez du talent. Pour la fourberie.

ACTEUR 2 — C'est le « rayonnement de la vedette » qui me paraissait excessif.

ACTEUR 1 — Les humbles restent au bas de l'échelle.

ACTEUR 2 — Ainsi, ils évitent de tomber de trop haut.

ACTEUR 1 — Excuse de médiocre ! Un acteur qui ne prend pas de risques n'est pas un acteur.

ACTEUR 2 — Sur ce point, je ne peux pas vous donner tort.

ACTEUR 1 — Vous faisiez quoi avant d'être Acteur 2 ?

ACTEUR 2 — Je lisais le journal. (*Il feuillette le manuscrit.*)

ACTEUR 1 — Tiens ! Moi aussi. Je m'étais fait une spécialité de la lecture de journal. On croit ça à la portée de tout le monde, mais c'est faux. Tout est dans le jeu de l'acteur.

ACTEUR 2 (*captivé par la lecture du manuscrit*) — Non, je lisais le journal pour chercher du travail.

ACTEUR 1 — Ah ! Je me disais aussi, je ne vous ai jamais vu sur scène lire le journal. D'ailleurs, je ne vous ai jamais vu sur une scène tout court.

ACTEUR 2 (*répond toujours en lisant*) — Je peux en dire autant de vous.

ACTEUR 1 — Il est difficile d'être remarqué, derrière un journal. Mais maintenant, je vais être dans la lumière. Je suis enfin tête d'affiche.

ACTEUR 2 (*referme le manuscrit avec un air satisfait*) — Tête d'affiche, c'est vite dit.

ACTEUR 1 — Votre jalousie reprend le dessus ?

ACTEUR 2 — Ce n'est pas ça, mais je n'ai jamais vu une tête d'affiche avec, euh... Machin dans le rôle d'Acteur 1.

ACTEUR 1 — Je ne m'appelle pas Machin.

ACTEUR 2 — C'est un exemple. Un grand rôle ne s'appelle pas non plus Acteur 1. On lui donne un vrai nom, comme Oscar, Léon, Scapin...

ACTEUR 1 — Pour vous, il y a bien un nom qui me chatouille la langue, mais je vais rester poli.

ACTEUR 2 — Je n'en supporterai pas davantage. (*Il sort un revolver de sa poche et en menace l'Acteur 1.*)

ACTEUR 1 (*apeuré*) — Qu'est-ce que vous faites ?

ACTEUR 2 — Je joue.

ACTEUR 1 — On ne joue pas avec une arme à feu, voyons.

À suivre...

LE TRAC

Distribution

5 personnages : 4H 1F ou 3H 2F ou 2H 3F ou 1H 4F

Elle, Lui, Acteur,

2 personnages sans texte dont on changera les prénoms selon le sexe

Décor : 1 table, 2 chaises

Durée : 8 minutes

Sur scène, une table et deux chaises. Lui est assis, il lit le journal. Elle entre, fébrile, nerveuse. Elle virevolte avant de s'asseoir, mais reste très énervée une fois sur sa chaise.

ELLE — Je vous admire.

LUI — Hein ?

ELLE — Je vous admire.

LUI — Oh, vous savez, je fais ça depuis des années sur les planches. Lire le journal est devenu ma spécialité.

ELLE — Ce n'est pas ça. Je vous admire pour votre calme.

LUI — Ah ?

ELLE — Moi, j'ai toujours le trac avant d'entrer en scène. Pas vous ?

LUI — Je me concentre. C'est pourquoi je m'isole des autres.

ELLE — Moi, je ne tiens plus en place !

LUI — Je vois ça.

ELLE — Je suis énervée, énervée, énervée... Tout m'énervé. Vous, par exemple, avec votre calme.

LUI — Mais, vous venez de dire que vous m'admirez.

ELLE — L'un n'empêche pas l'autre. Je vous admire, et vous m'énervez. Ou le contraire si vous voulez. C'est comme votre journal, là... (*Elle lui arrache une page du journal pour la froisser sauvagement.*) Il m'énerve, votre journal.

LUI — Mais enfin ! Il vous a rien fait, mon journal ! (*Il récupère sa page qu'il tente de déplier.*)

ELLE — Non, il m'a rien fait, mais il m'énerve.

LUI — Ça vous rend agressive, le trac.

ELLE — Je ne suis pas agressive. Henri, lui, est agressif.

LUI — Henri ?

ELLE — Henri. Il joue le mari de Sophie.

LUI — Ah, oui.

ELLE — Henri, il tourne en rond, dehors, en attendant l'heure. Et il ne faut surtout pas le chatouiller, il devient violent.

LUI — Merci du renseignement. J'éviterai de sortir.

ELLE — C'est comme Sophie. Elle boit !

LUI — Non ! Ça ne se voit pas.

ELLE — Elle boit de l'eau.

LUI — Ah !

ELLE — Elle boit des litres et des litres avant de jouer.

LUI — Le trac ?

ELLE — Le trac... Le problème, c'est qu'après, elle pisse !

LUI — Ah, bé, bien sûr !

*On entend un bruit de chasse
d'eau.*

ELLE — Tenez ! Ce doit être elle.

LUI — C'est embêtant, ça.

ELLE — Oui, parce qu'une fois sur scène, elle a la vessie pleine.

LUI — Aïe !

ELLE — Je ne vous le fait pas dire.

Bruit de chasse d'eau.

LUI — Ah ! Encore Sophie.

ELLE — Ou Gérard.

LUI — Gérard ?

ELLE — Vous êtes nouveau, ça se voit. Gérard, c'est le petit ami de Stéphan, l'habilleur.

LUI — Ah, ils sont...

ELLE — Oui. Ça vous gêne ?

LUI — Pas le moins du monde. Chacun fait ce qu'il veut de ses fesses.

Bruit de chasse d'eau.

ELLE — Oui, ben les fesses à Gérard, elles passent beaucoup de temps aux toilettes.

LUI — Encore le trac ?

ELLE — Encore le trac.

Un homme entre vivement sur scène, s'empare d'une feuille du journal et ressort aussitôt.

LUI — Ah !... Ça alors ! Vous avez vu ?

ELLE — Oui. C'était Gérard.

LUI — Mais qu'est-ce qu'il lui prend ?

ELLE — Il ne doit plus y avoir de papier aux toilettes.

LUI — Tout de même ! Il aurait pu demander. C'est mon journal.

ELLE — C'est une urgence. Ça ne vous arrive pas, vous ?

LUI — Euh !... Non.

ELLE — Vous êtes normal ?

LUI — Quelle question !

ELLE — Je me la pose. Vous n'avez pas le trac, vous n'avez pas soif, pas de problème de transit, vous êtes calme...

À suivre...

LES ACTEURS

Distribution

6 personnages : 6H ou 4H 2F

Paul 1, Paul 2, 4 infirmiers (4H ou 2H 2F) de la B.A.T.Q.R.F.

Décor : 1 table, 2 chaises

Durée : 6 minutes

Sur scène : une table et deux chaises. Un acteur, Paul 1, entre et s'assied devant la table. Il ouvre un journal et le lit consciencieusement. Au bout d'un certain temps, un acteur Paul 2, assis dans la salle parmi les spectateurs, râle haut et fort.

PAUL 2 — C'est long... (*Sur scène, Paul 1 ne bouge pas. Un temps :*) C'est TRÈS long ! (*Paul 1 lève un œil éteint, puis retourne à son journal. Paul 2 interpelle alors Paul 1 :*) Oh ! C'est trop long !

PAUL 1 — C'est à moi que vous parlez ?

PAUL 2 — Oui. On s'ennuie, il ne se passe rien.

PAUL 1 — Je n'y peux rien, ce n'est pas moi qui ai écrit le texte. Le texte dit : Paul lit son journal. Paul, c'est moi. Alors je lis mon journal. Point.

PAUL 2 — Vous lisez *Le Point* ?

PAUL 1 — Non, je disais : je lis mon journal, un point c'est tout. Peu importe lequel. Je pourrais lire le *Nouvel Obs* ou *Le Monde*...

PAUL 2 — Eh ben ! Si c'est *Le Monde*, on va y passer la nuit. Vous pourriez nous le lire à haute voix. Au moins, ça meublerait.

PAUL 1 — C'est pas écrit ! Et puis ce n'est même pas le journal d'aujourd'hui... La faute aux accessoiristes.

PAUL 2 — C'est pas marrant votre truc.

PAUL 1 — C'est pas une pièce marranta.

PAUL 2 — J'avais remarqué, merci. Ce serait plutôt une pièce ch...

PAUL 1 — Soyez poli, s'il vous plaît. Et puis, les spectateurs ne parlent pas aux acteurs, comme ça, en pleine représentation. Ça ne se fait pas.

PAUL 2 — On s'ennuie tellement. Moi, je vous parlais pour qu'il se passe quelque chose, mais puisque vous le prenez comme ça... (*Paul 2 tire un journal de sa poche, le déplie.*)

PAUL 1 — Qu'est-ce que vous faites ?

PAUL 2 — Je lis mon journal, ça me fera passer le temps.

PAUL 1 — Mais vous n'y pensez pas ! On ne lit pas son journal au théâtre ! Vous vous imaginez, si tout le monde faisait comme vous ?

PAUL 2 — Et vous, alors ?

PAUL 1 — Moi, je joue.

PAUL 2 — Où est la différence ?

PAUL 1 — Moi, je joue à lire le journal, alors que vous, le lisez réellement. Vous faites de l'antithéâtre.

PAUL 2 — Ah pardon ! L'antithéâtre, c'est vous qui le faites en ne respectant pas les règles du théâtre classique.

PAUL 1 — Nous y voilà ! Vous êtes de ceux qui ne voient que par le théâtre classique. Avec des gens comme vous, mon vieux, on en serait encore à déclamer (*Il déclame :*) Phèdre avec l'emphase de Sarah Bernhardt. (*Il retrouve sa voix normale*) Moi, je dépoussière, monsieur, j'habite la scène, je vis le personnage, je transcende le texte...

PAUL 2 (*rit franchement*) — Ah ! Ah ! Ah ! Il me semble que vous le prenez de bien haut, pour quelqu'un qui ne fait que lire son journal !

PAUL 1 (*vexé*) — Eh bien, vous n'avez qu'à monter, nous serons à la même hauteur.

PAUL 2 — Très drôle !

PAUL 1 — Je suis sérieux. Montez, et nous verrons bien ce que vous êtes capable de faire avec un journal.

PAUL 2 (*hésitant*) — Monter... sur scène ? Moi ?

PAUL 1 — Ah ! Vous avez la trouille !

PAUL 2 — Pas du tout ! Vous ne me faites pas peur.

PAUL 1 — Il ne s'agit pas de moi, mais de la scène.

PAUL 2 (*bravache*) — Eh bien, la scène ne me fait pas peur non plus !

PAUL 1 — Alors vous n'avez qu'à passer par là. (*Il se penche pour montrer l'escalier qui conduit à la scène.*) Après, c'est la première porte à droite.

PAUL 2 — Très bien. J'arrive... (*Il se lève et suit le trajet indiqué.*)

À suivre...

MUSIQUE !

Distribution

2 personnages : 2H ou 1H 1F ou 2 F

Acteur 1, Acteur 2

Décor : sans

Durée : 8 minutes

Deux acteurs entrent en devisant.

ACTEUR 1 — Vous avez remarqué ?

ACTEUR 2 — Quoi ?

ACTEUR 1 — Ce calme.

ACTEUR 2 — C'est vrai. Le public n'est pas aussi dissipé qu'on nous l'avait annoncé. (*Il prend un air inquiet.*) Vous pensez qu'il nous prépare un mauvais coup ?

ACTEUR 1 — Non, c'est le spectacle qui manque de musique. Avec de la musique, tout change, tout devient vivant.

ACTEUR 2 — Mais, c'est du théâtre.

ACTEUR 1 — Même au théâtre, on peut faire de la musique.

ACTEUR 2 — Vous êtes musicien ?

ACTEUR 1 — Non, Dieu garde !

ACTEUR 2 — Pourquoi « Dieu garde ! » si vous aimez la musique ?

ACTEUR 1 — Parce qu'on ne joue jamais que d'un instrument, rarement plus.

ACTEUR 2 — Et alors ?

ACTEUR 1 — Alors, c'est déprimant ! Et pas pratique. Si vous jouez du piano, vous jouez du piano toute votre vie. Du piano le matin, du piano à midi, du piano le soir...

ACTEUR 2 — Faut aimer le piano.

ACTEUR 1 — Et les voisins ? Vous pensez aux voisins ? Vous croyez qu'ils aiment les voisins, du piano matin midi et soir ?

ACTEUR 2 — Oui, en effet, s'ils n'aiment pas...

ACTEUR 1 — Pour moi, ça ne pose pas de problème, j'aime tout. Mais surtout la musique en général, plus que le piano en particulier.

ACTEUR 2 — Vous êtes compliqué.

ACTEUR 1 — Pas du tout. C'est le piano qui est compliqué. À apprendre déjà. Avec deux mains !... Moi, je veux bien jouer du piano, mais avec une main.

ACTEUR 2 — Et l'autre, elle vous sert à quoi ?

ACTEUR 1 — À tourner les pages, à me gratter le nez, à faire un petit bonjour au public... (*Il le fait effectivement.*) À tout ce qu'on fait lorsqu'on écoute de la musique.

ACTEUR 2 — Mais, l'on ne joue pas comme l'on écoute.

ACTEUR 1 — Je ne suis pas de votre avis. Comment voulez vous jouer juste sans écouter ce que vous jouez ?

ACTEUR 2 — C'est juste.

ACTEUR 1 — À condition d'écouter.

ACTEUR 2 — Ou de s'appeler Beethoven.

ACTEUR 1 — Lui, il composait. C'est encore différent.

ACTEUR 2 — Vous pourriez composer.

ACTEUR 1 — Pardon ?

ACTEUR 2 (*fort*) — Je dis : vous pourriez composer.

ACTEUR 1 — Je ne suis pas sourd.

ACTEUR 2 — C'est vous qui m'avez fait répéter.

ACTEUR 1 — Je ne vous ai pas demandé de répéter, je marquais mon étonnement. J'aurais pu dire : comment ?

ACTEUR 2 — Pardon ?

ACTEUR 1 — Vous voyez, c'est la même chose.

ACTEUR 2 — Bon, reprenons. (*Plus fort parce que exaspéré.*) Est-ce que vous aimeriez composer, oui ou non ?

ACTEUR 1 — Je ne suis pas sourd.

ACTEUR 2 — Oui, je sais...

ACTEUR 1 — Alors pourquoi me demandez vous de composer aussi fort ?

ACTEUR 2 — Je ne vous demande pas de composer fort, mais de composer tout court.

ACTEUR 1 — Sans être sourd ?

ACTEUR 2 — Tous les compositeurs ne sont pas sourds, heureusement. Vous pouvez composer comme un compositeur normal.

ACTEUR 1 — Beethoven n'était pas normal ?

ACTEUR 2 — Non, puisqu'il était sourd. Pour un compositeur, ce n'est pas commun.

ACTEUR 1 — Mais, pour composer, il faut savoir jouer d'au moins un instrument.

ACTEUR 2 — Ça vaut mieux. En général, c'est le piano.

ACTEUR 1 — Et voilà, on en revient au piano. Je ne veux pas jouer du piano ! C'est énorme un piano. Vous voyez le travail pour promener mon piano et aller jouer à droite à gauche... ici, par exemple !

ACTEUR 2 — Si vous composez, vous n'avez pas besoin de le trimballer votre piano. Vous composez à la maison.

ACTEUR 1 — On peut composer avec une main ?

ACTEUR 2 — Vous savez, vous devriez jouer du pipo. C'est petit et vous m'avez l'air doué.

ACTEUR 1 — On ne fait pas de la grande musique avec un pipo.

ACTEUR 2 — Parce qu'en plus, vous voulez faire de la grande musique ?

ACTEUR 1 — Grande ou moins grande. Moyenne, ça me suffirait. Mais certainement pas petite ! Or, avec un seul instrument, que puis-je faire d'autre que de la petite musique ?

ACTEUR 2 — Mozart a tout de même fait une petite musique de nuit pas dégueulasse.

ACTEUR 1 — Avec un seul instrument ?

ACTEUR 2 — Non. Mais avec un piano, on peut faire de la très belle musique. (*L'autre fait mine de se fâcher.*) Oui, oui, je sais, pas de piano ! Il reste la guitare ! On fait des tas de choses avec une guitare. Et pas que de la petite musique.

À suivre...

LA TECHNIQUE

Distribution

3 personnages : 3 H ou 2H 1F ou 1H 2F ou 3F

Metteur en Scène, Acteur, Régisseur

Décor : sans

Durée : 14 minutes

ACTEUR — Quelle heure est-il ?

M.E.S. — L'heure. Un peu passée.

ACTEUR — Il est en retard.

M.E.S. — Si peu.

ACTEUR — Je suis fébrile. Je n'aime pas ce genre de convocation.

M.E.S. — Il n'y a rien de grave, il me l'aurait dit. Un régisseur dit tout à son metteur en scène.

ACTEUR — Justement. Pourquoi m'a-t-il convoqué, moi, acteur parmi les acteurs ?

M.E.S. — C'est qu'il vous tient en grande estime. Vous êtes notre meilleur élément, ça devrait vous flatter.

ACTEUR — Je me méfie de la flatterie... (*Long silence.*) Vous ne dites rien ?

M.E.S. — C'est que... (*Il jette des regards appuyés vers le technicien son et lumière, en général en fond de salle.*) C'est que... j'attends...

ACTEUR — Le régisseur, je sais.

M.E.S. — Non. Enfin, oui. Mais... (*Coup de menton vers la technique.*)

ACTEUR — Quoi ?

M.E.S. (*excédé*) — J’attends le coup de sonnette du régisseur !

Entre le Régisseur.

RÉGISSEUR (*entre*) — Ah ! Vous voilà. Je suis entré, j’en avais assez de poireauter devant la porte.

M.E.S. — J’attendais le coup de sonnette.

RÉGISSEUR — Justement. Je vous ai convoqué à ce propos.

ACTEUR (*étonné*) — À propos de la sonnette ?

On entend la sonnette.

M.E.S. — Entrez !

RÉGISSEUR — C’est fait, je suis déjà entré.

M.E.S. — C’est un réflexe... (*Sonnette.*) Entrez !... Excusez-moi. Vous voyez, c’est un automatisme. (*Sonnette.*) Entrez ! (*Il se tourne avec irritation vers la technique.*) Ça suffit ! Puisqu’il est entré !

ACTEUR — Donc, vous vouliez nous voir pour parler de la sonnette ?

RÉGISSEUR — Pas seulement de la sonnette. Du reste aussi.

ACTEUR — Du reste ?

On entend des coups frappés à la porte.

M.E.S. — On a frappé. Vous avez convoqué quelqu’un d’autre.

RÉGISSEUR — Non. Ce sont mes coups lorsque j’étais devant la porte et que la sonnette ne fonctionnait pas. C’est de ce reste là dont je voulais parler également.

Coups frappés à la porte.

M.E.S. — Entrez !

RÉGISSEUR — Mais non, c’est encore moi.

ACTEUR — Comment pouvez-vous en être sûr, puisque vous êtes là, devant nous et non pas devant la porte ?

M.E.S. — Il a raison. (*Sonnette.*) Entrez !

RÉGISSEUR — Vous êtes exaspérant, à la fin.

M.E.S. — C'est encore vous ?

RÉGISSEUR — Oui... Enfin, je pense... À vrai dire, je ne sais plus, je commence à douter... (*Sonnette.*) Entrez !

M.E.S. — Comment ça, entrez ! Vous m'empêchez de dire « entrez ! », pour le dire vous-même ?

RÉGISSEUR — Je voulais voir.

M.E.S. — Quoi ?

RÉGISSEUR — Eh bien, si quelqu'un était entré, cela aurait signifié que ça n'était pas moi l'actionneur de sonnette.

ACTEUR — Conclusion, c'est vous.

RÉGISSEUR — Il faut croire.

ACTEUR — Vous avez le bras long.

RÉGISSEUR — Comment croyez-vous que j'en suis arrivé là ?

Sonnette. Ils restent tous les trois hésitants.

ACTEUR — Et alors maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

RÉGISSEUR — On l'ignore.

M.E.S. — C'est une bonne résolution. On pourra sans doute parler de ce pourquoi vous nous avez convoqués.

RÉGISSEUR — Mais nous ne faisons que ça, cher ami.

Sonnette.

ACTEUR — Nous parlons surtout de la sonnette.

RÉGISSEUR — C'est bien ce que je disais.

Coups frappés à la porte.

ACTEUR — Ça devient pénible.

RÉGISSEUR — Oh ! Vous n'avez pas fini d'avoir des surprises.

M.E.S. — Si au moins, il changeait de bruitage. (*Regard vers le technicien.*)

On entend des coups sépulcraux avec un écho effrayant.

ACTEUR — On ne peut pas jouer dans ces conditions.

RÉGISSEUR — Je vous avais prévenu.

ACTEUR — Comment ça, vous nous aviez prévenus ?

RÉGISSEUR — Mais oui, la sonnette et le reste. Le reste, c'est ça !

*Coup de tonnerre. L'éclairage
fait des éclairs.*

ACTEUR — Ça fait flipper.

M.E.S. — Expliquez-nous. Que se passe-t-il ?

RÉGISSEUR — Eh bien... *(Il les fait approcher pour chuchoter à leurs oreilles.)* Le technicien, je crois que... *(Signe du doigt sur la tempe.)* lui aussi...

*Tonnerre et éclairs. Ils se
serrent les uns contre les autres.*

ACTEUR *(fort)* — Mince ! Lui aussi ?

RÉGISSEUR — Chut ! Il nous entend...

M.E.S. — C'est une véritable hécatombe.

RÉGISSEUR — En effet. Je ne compte plus les acteurs gâteux et les spectateurs déficients Il semble que les troubles psychiatriques engendrés par cette pièce n'épargnent pas notre technicien. *(Gros coup de tonnerre.)* Je voulais dire notre *(Il hausse le ton.)* **TECHNICIEN POLYVALENT SON ET LUMIÈRE...** *(En aparté.)* Il est très à cheval sur son titre.

Galop de cheval.

ACTEUR — C'est donc un métier si contraignant qu'on en devient... ? *(Geste.)*

RÉGISSEUR — La technique, c'est comme une partition de musique, il ne faut pas sauter une mesure. C'est facile dans les mouvements *pianos*, ça l'est beaucoup moins dans les *allegros*... Dans les *prestissimos*, où il doit actionner plusieurs commandes en même temps, il lui faudrait trois mains !

ACTEUR — Je vous trouve bien complaisant.

RÉGISSEUR — Ce sont ses propres doléances.

ACTEUR — Oui. Eh bien si j'étais encore hésitant, les circonstances présentent éminemment dangereuses me poussent à vous demander une renégociation de salaire.

RÉGISSEUR — Vous n'y pensez pas ! J'ai déjà suffisamment de frais avec les spectateurs...

ACTEUR — Les spectateurs ? (*Le Régisseur se mord immédiatement les lèvres tandis que le Metteur en Scène sifflote, l'air de rien.*) Vous payez les spectateurs ? (*Au M.E.S.*) Et vous le saviez !

M.E.S. — Oh, quelques uns seulement. Il faut voir ça comme un investissement publicitaire. Les uns attirent les autres.

RÉGISSEUR (*gêné*) — Il faut les comprendre, ils prennent un tel risque, beaucoup ont peur de venir.

ACTEUR (*jette un œil sévère sur le public*) — Vendus ! (*On entend une violente tempête, la pluie qui tombe en trombe.*) Ça suffit, la technique ! On ne s'entend plus, ici. (*La tempête s'interrompt soudainement.*)

RÉGISSEUR — Ne le provoquez pas. Vous êtes fou !

ACTEUR — Ne vous trompez pas. Le cinglé, c'est lui.

Noir brutal sur scène.

M.E.S. — Bravo ! Voilà le résultat. Maintenant on est dans le noir.

ACTEUR — Vous n'avez pas songé à changer de technicien ?

M.E.S. — Taisez-vous, malheureux ! Vous allez nous l'énerver.

On entend un hurlement de loup.

RÉGISSEUR — Heureusement, j'avais prévu le pire. (*Il allume une bougie.*) Je suis venu avec une bougie dans la poche. (*Ils se resserrent autour de la bougie.*)

ACTEUR — Ça va être pratique de jouer avec une bougie.

RÉGISSEUR — C'est votre faute, aussi.

ACTEUR — Vous auriez dû en emmener un sac, on les aurait distribués au public.

M.E.S. — C'est pas le public qu'il faut éclairer, c'est nous.

Grincement sinistre de porte dans un manoir.

RÉGISSEUR — Brrr ! J'ai l'impression qu'il y a comme un courant d'air glacial.

M.E.S. — Ce n'est pas qu'une impression.

À suivre...

LA MISE EN SCÈNE

Distribution

3 personnages : 2H 1F ou 2F 1H

Metteur en Scène, Elle, Lui

Décor : sans

Durée : 5 minutes

Le Metteur en Scène s'agite sur une scène vide. Il tient quelques feuillets entre ses mains et fulmine.

M.E.S. — C'est pas du boulot ! (*Il agite ses papiers.*) Et il appelle ça un sketch, lui !... Quatre lignes, et il appelle ça un sketch !... Et moi, je dois faire la mise en scène de ça ! (*Il froisse les feuillets.*) Un torchon !... C'est pas des blagues... (*Il s'adresse au public.*) Je vous le lis. Écoutez, ça vaut le déplacement... (*Il défroisse ses papiers et lit.*) A... (*Il interrompt la lecture aussitôt pour expliquer.*) A et B, ce sont les personnages. Déjà, il s'est pas foulé à leur chercher un nom. Homme ou femme, on n'en sait rien, on se débrouille... et je suis poli. Donc, A : (*Il lit.*) « Coucou, mon amour ! » (*Au public.*) C'est beau, hein ? C'est pas fini. B maintenant : (*Il lit.*) « Oui, mon amour ? » (*Au public.*) C'est puissant ! C'est un texte qui vous remue les tripes, non ?... Attendez ! Troisième ligne, A répond : (*Il lit.*) « Où es-tu, mon amour ? » (*Au public.*) C'est LA question, la seule purement existentielle d'une humanité en quête éternelle de sa seconde moitié. On s'imagine qu'après ça, il n'y a plus rien à dire. Eh bien, non. L'auteur, particulièrement en verve, transmet par l'intermédiaire de B la réponse qui illumine le monde philosophique d'une lueur nouvelle : (*Il lit.*) « Mais je suis ici, mon amour. » (*Il baisse les bras.*) Et on me demande de faire la mise en scène de ça !

Entrent Elle et Lui.

LUI — Nous sommes prêts. Vous avez le texte ?

M.E.S. (*désabusé*) — Oh, oui ! (*Il leur tend une feuille à chacun.*)

ELLE — On fait une première lecture ?

M.E.S. — J'hésite. Est-ce indispensable ?

À suivre...

DEMANDE DE TEXTE INTÉGRAL

TOUTE DEMANDE DE TEXTE DEVRAIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE
CE DOCUMENT ENTIÈREMENT COMPLÉTÉ
C'EST MIEUX...
MAIS JE RÉPONDS ÉGALEMENT AUX MAILS

Il vous est demandé de remplir ce document afin de recevoir le texte désiré. **Ceci ne vous engage aucunement à monter la pièce** mais permet à l'auteur un meilleur suivi des demandes reçues.

Il vous est rappelé que la seule rémunération de l'auteur est celle représentée par la perception des droits que vous acquittez auprès de la SACD ou de son équivalent pour l'international.

En remplissant ce document vous reconnaissez donc être informé de la législation en termes de droits d'auteur et vous vous engagez (en cas de création de la pièce) à vous acquitter de toutes vos obligations.

Titre demandé : Le théâtre qui rend fou

Auteur : Jacques Maurin

Nom de la troupe :

Statut(1) :

Amateur Fédérée (FNCTA ou autre)

Amateur Non Fédérée

Professionnelle

Adresse du siège social :
.....
.....

Adresse site internet de la troupe :

NOM et Prénom du responsable :

Téléphone fixe :

Téléphone Portable :

Courriel :

Nombre de représentations prévues :

(1) Rayer les mentions inutiles